

Sienna Lloyd



# MORDS-MOI !

VOL.2

Éditions Addictives

Sienna Lloyd



# MORDS-MOI !

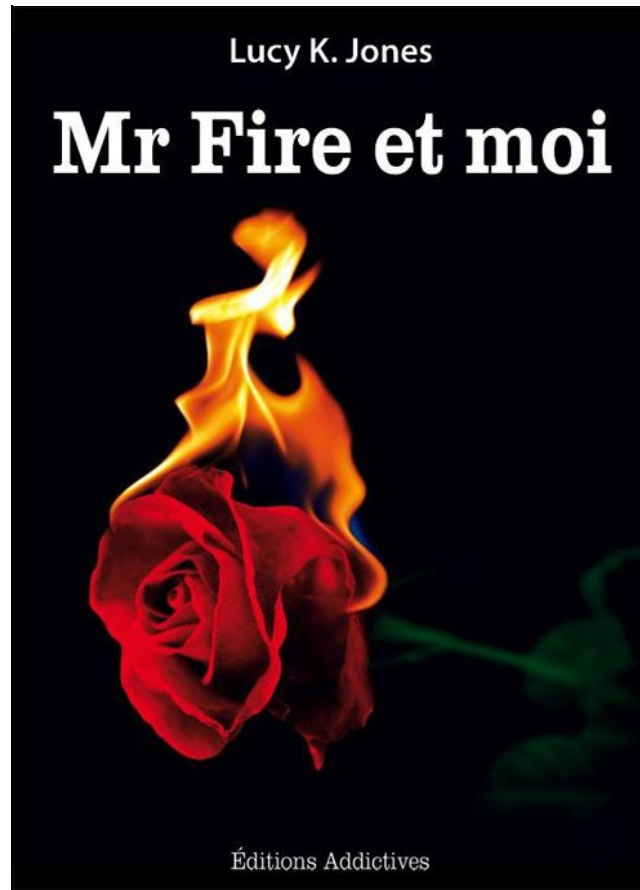
VOL.2

Éditions Addictives

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

## Mr Fire et moi

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Sienna Lloyd

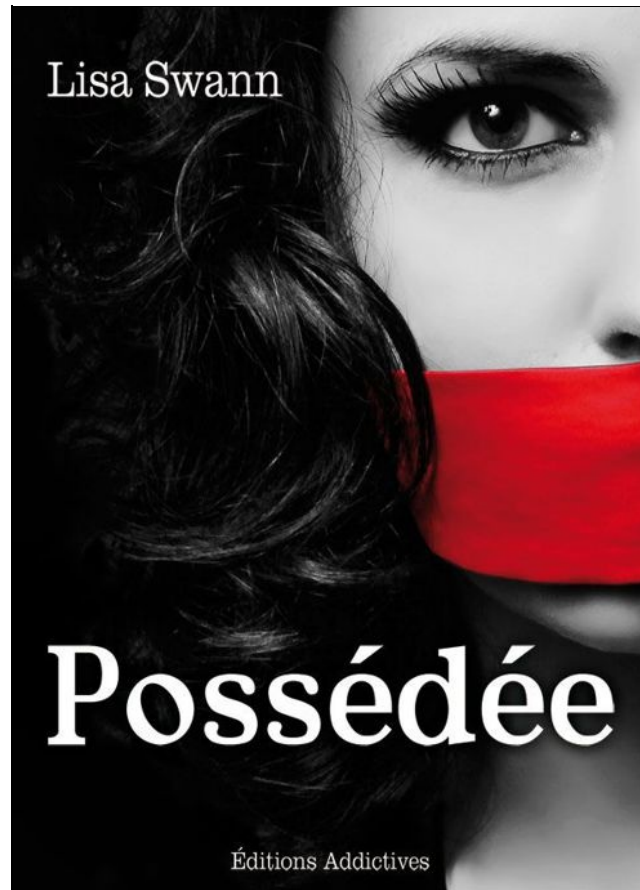
**MORDS-MOI !**

**Volume 2**

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

## Possédée

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

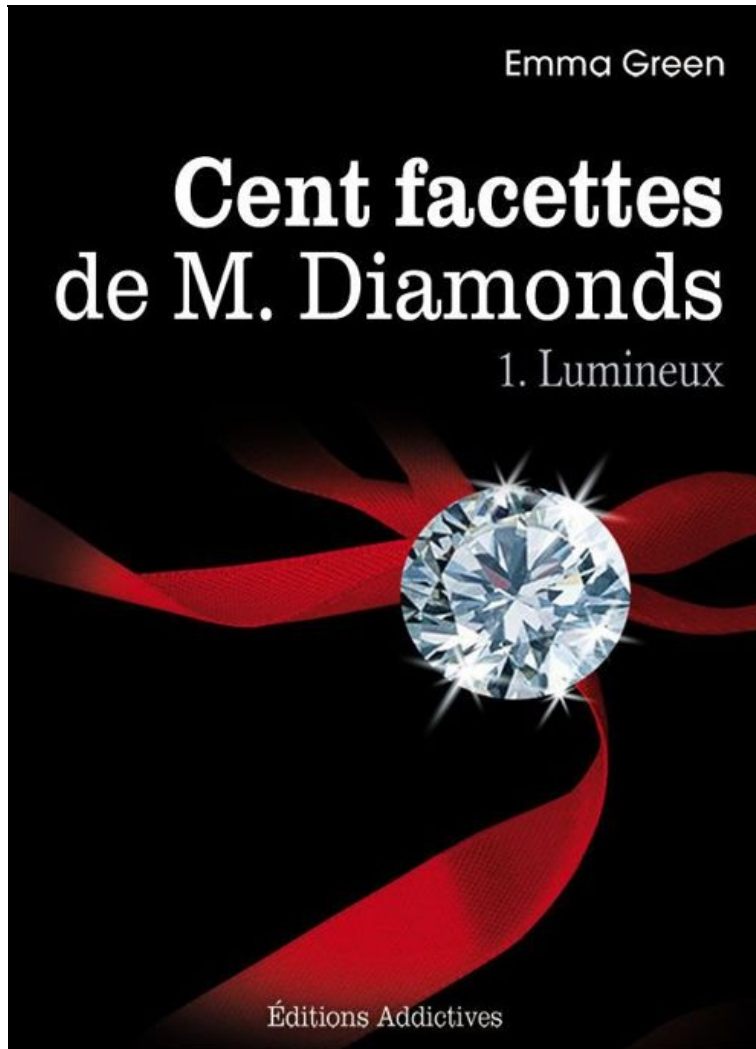


**Egalement disponible :**

## **Les 100 Facettes de Mr. Diamonds**

*" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il voudra ! "*

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



# 1. La reconquête

Jour 32, 16 h 18

Deux jours que je ne suis pas sortie de ma chambre. Deux jours que Magda remporte mes plateaux sans que je n'y aie touché. Deux jours que Charles toque à ma porte pour savoir si « ça va ». Deux jours sans Gabriel. Deux jours qu'ELLE est là. Son regard qui me perce, son sourire qui me poignarde et hante mes nuits. Il y a seulement quatre jours, une nouvelle vie dans les bras de Gabriel était peut-être envisageable. Les vacances en zone blanche étaient fortes de promesses. Puis il m'a demandé de rester un mois de plus, a mis son cœur à nu.

J'ai le sentiment que c'est une mauvaise blague, sa femme disparue qui réapparaît le jour où il décide de clore son deuil. Il va bien falloir que je sorte de mon terrier, mon absence va semer le doute dans la tête de Rebecca qui pense que je suis là pour « étudier » les vampires.

Je ne suis pas une voleuse de mari. Mais je crois que je suis tombée amoureuse de Gabriel. Il est temps que je me bouge et c'est en faisant comme si tout allait bien que je lui attirerai le moins d'ennuis. Le voir. C'est tout ce qui compte.

Quand j'étais petite, ma mère me disait souvent que pour faire le ménage dans sa tête, il fallait commencer par le faire chez soi. Il est temps. J'ouvre les rideaux, secoue le dessus-de-lit, défroisse les draps et tape sur le lit. De l'air, de l'air frais. Je récupère dans le couloir les produits ménagers de Magda dans le placard qui jouxte la salle de bains et me voilà partie pour une heure. Astiquer, récurer, les cheveux relevés par un foulard noué, je me fais sourire dans cet accoutrement de ménagère des années 1950. Il faut que ça brille !

Première étape, la chambre, ensuite moi, puis direction la bibliothèque pour travailler sur le chemin de fer de mon ouvrage. Une bise à Magda pour la rassurer, un thé avec Charles et tout le monde soufflera. Ils pâtissent aussi de cette épée de Damoclès adultérine au-dessus de nos têtes.

En mettant *Natural Mystic* de Bob Marley dans mon poste, je repense au colis que Gabriel m'avait fait parvenir. Je ne sais pas ce que je ferais sans tous ces effets personnels qui me font me sentir chez moi.

Alors que je suis à genoux, une peau de chamois à la main en train de faire briller le parquet, on frappe à ma porte. Sûrement Magda, attirée par ma musique de hippie, signe que je vais mieux. J'ouvre et je suis électriifiée sur place. C'est ELLE.

Rebecca sourit devant mon accoutrement, envolé la pin-up des années 1950, je suis une souillon, je suis Cendrillon. Elle étincelle avec ses cheveux couleur de feu. J'ai l'impression qu'elle a grandi depuis notre premier tête à tête et à mesure que je la regarde, je rétrécis.

– Vous allez mieux Élise ? Magda m'a prévenue que vous étiez souffrante ! Sûrement votre voyage d'investigation en zone blanche... Les nuits y sont fraîches parfois.

– Oui un petit rhume. Rien de grave. Je m'appelle, Héloïse, pas Élise.

– Ah pardon. Je n'ai pas la mémoire des prénoms. Gabriel me dit toujours « *L'humaine* », du coup, j'oublie.



Tel un boxeur sur le ring, je décide d'encaisser. Et de sourire. Rebecca entre dans la chambre et balaye des yeux la pièce en faisant un tour sur elle-même. Elle a la grâce d'une grande actrice américaine. Elle irradie la pièce.

– Mais dites-moi, vous vous êtes très bien emparée des lieux.

– « *Emparée ?* » Je... je suis désolée, je ne voulais pas, Gabriel m'a dit que...

– Ne vous inquiétez pas, Élise, vous êtes ici chez vous, nous sommes très accueillants comme vous avez pu le remarquer et maintenant que je suis rentrée, vous êtes aussi mon invitée. Je m'intéresse de près à votre ouvrage, vous savez. Gabriel m'en a parlé et je pense pouvoir vous apporter un certain point de vue.

– Euh, oui. Je serais ravie. Je pourrais vous interviewer.

– Oui, à notre retour, avec grand plaisir.

Rebecca s'assoit sur mon lit. Elle pose sa longue main parfaitement manucurée sur mon livre de notes. Je ne quitte pas le livre des yeux. À tout moment, elle peut trouver le récit de mes nuits scandaleuses avec son mari.

– Vous partez en voyage ?

– Oui. Deux années sans mon mari... Disons que nous avons du temps à rattraper !

Je mords l'intérieur de mes joues. K.-O.. Rebecca se lève, triomphante, me sourit et quitte la pièce. Avant de fermer la porte sur sa victoire, elle me lance :

– Vous dînez avec nous ce soir ? Un dîner pour mieux se connaître. Mais attention Élise... Tenue correcte exigée ! me dit-elle en dévisageant ma tenue.

Elle claque la porte. Son parfum a couvert l'odeur de bois ciré.

– Héloïse. Pas Élise. Pas L'humaine. Héloïse, dis-je tout bas, seule dans ma chambre ridiculement propre.

Nous n'avons échangé que quelques mots et je n'ai pas une grande expérience des relations féminines, mais je suis suffisamment avertie pour comprendre ce qu'il vient de se passer avec Rebecca. Elle m'a remise en place dans les règles de l'art. « *Tu es chez moi. Gabriel est marié. Tu n'es qu'une humaine ici pour travailler. Je ne vais pas retenir ton prénom. Reste tranquille et je ne te ferai pas d'histoires.* » Je déteste la scène à laquelle je viens de participer passivement. Je peux comprendre l'agressivité latente de Rebecca, mais pas son mépris. Je ne suis pas une « victime », je m'assume seule depuis trop longtemps et je refuse d'être traitée comme cela. « *Tenue correcte exigée* » ? Elle va comprendre que son mari a fait de moi une autre femme, une qui se sent séduisante, une qui est belle, une qui peut être redoutable.

\*\*\*\*\*

La dernière fois que j'ai emprunté ce couloir, j'étais sur la pointe des pieds. Excitée parce que Gabriel m'avait demandé de « rester » un mois de plus. Nous nous étions embrassés fougueusement avant d'être interrompus par une Magda spectrale. J'avais attendu sagement avant de quitter ma chambre, des heures plus tard, c'est là que j'avais appris la « merveilleuse » nouvelle du retour de

Rebecca, la disparue de la guerre du sang.

Je dois avouer que, ce soir, mon pas dans ce même corridor est plus déterminé, je me suis armée, je sais à quoi m'attendre, nous allons tous dîner ensemble, Rebecca et Gabriel, le couple « sauvé des eaux », Magda, Charles et moi. Je suis préparée au choc, ma tenue elle aussi est étudiée. Pour ne pas faire « *over dressed* », j'ai choisi un fuseau noir près du corps, le meilleur allié de ma silhouette je dois l'avouer et un pull carmin très doux qui dénude subtilement mon épaule gauche. J'ai mis pour seul maquillage un rouge à lèvres assorti à mon pull. J'arrive bien sûr un peu en retard, souriante, assurée, alors que mon être entier tremble.

Mon premier sourire « pleines dents » est adressé à la maîtresse des lieux, Rebecca. Cette dernière ne semble pas aussi ravie de me voir :

– Élise, dites-moi vous êtes... très bien mise. C'est pour moi ?

– Ne fêtons-nous pas votre retour ? Oh, d'ailleurs, j'ai pensé, comme mon prénom semble être fâché avec vous, que vous pouviez m'appeler « Hello », c'est le surnom que me donnait mon papa, lui aussi s'emmêlait avec Élise !

– Je ne savais pas...

La voix de Gabriel me fait frissonner. Je me retourne, il me dévore des yeux. Il est assis dans un fauteuil à l'écart, près du feu qui crépite. Il a un verre de bourbon à la main. Il semble si seul.

Rebecca tente de reprendre le dessus.

– « Hello », c'est très mignon. Tu te souviens, Gaby, c'était le nom de ce chat qui volait les miettes dans ce restaurant près de Capri...

– Non. Il s'appelait Eliot.

– Ah, ah. Je n'ai aucune mémoire.

– J'espère qu'elle va te revenir. Il y a tant de choses que j'aimerais savoir sur ce qui t'est arrivé.

– Ne me mets pas la pression, Gaby. Ce soir, c'est la fête !

La coupe de champagne levée en l'air, je perçois dans les yeux de Rebecca une gêne. Un bruit de bouteille débouchée nous fait sursauter et Charles, rieur, remplit gaiement nos verres. Magda apporte les mets fumants sur la table. L'ambiance est, à mon étonnement, très chaleureuse et j'arrive à me détendre. La première fois en trois jours.

Je suis affamée et Charles, assis à côté de moi, se moque de mon grand appétit, il m'envoie des piques et nous nous chamaillons comme des adolescents. Devant ce spectacle et le manque total d'attention que je porte à Gabriel, Rebecca est plus sympathique à mon endroit. Tout va bien.

Quand le dessert arrive, Gabriel profite du départ de Rebecca, qui doit passer un coup de fil, pour me déshabiller des yeux. Alors que Charles me raconte comment il a trouvé à Paris un livre extrêmement rare, les yeux de Gabriel sont sur moi. Mon cou, mes lèvres, ils me parcourent. Je fais tomber mon pull sur mon épaule, pour lui offrir quelques centimètres de peau. C'est comme si je sentais son souffle sur mon corps. Je ferme les yeux un quart de seconde et je suis frappée par des images bestiales. Son corps me manque tellement. Nous avons fait l'amour à quelques pas de cette table. Il y a quinze jours. Une éternité. Comme s'il suivait le fil de mes pensées, il me sourit.

Rebecca nous fait une entrée théâtrale et nous annonce que demain, son amie Solveig va venir vivre ici.

– Ça ne te dérange pas Gaby ? C’est ma seule amie, elle m’a aidée à traverser mon errance et à retrouver la mémoire. J’ai vraiment envie de vous la présenter !

– Elle est jolie au moins ? demande Charles.

– Oh, ça oui. Je vais lui dire de se méfier de toi, Don Juan !

– Je suis un agneau Becca, tu le sais !

– Oui, je suis très étonnée que tu n’aies pas encore séduit Hello. C’est pourtant pile ce que tu « aimes ».

Le sourire de Charles tombe. Je suis gênée et je ne suis pas la seule. Magda toussoie, alors, dans un élan pour brouiller les cartes, je prends la parole.

– Je suis très pudique sur mes coups de cœur. Mais jusqu’à preuve du contraire, personne ne peut dire si Charles ne m’a pas séduite.

– Elle a du piquant, j’adore ! lance Rebecca.

Étonné, Charles me regarde de ses grands yeux bleus. Je le trouve si beau, mon cœur est à Gabriel, mais je sais que j’aime bien Charles, je passe tellement de temps avec lui à parler de tout et de rien, je ris. Il me fait du bien. Il n’est pas Gabriel, mais il a une place à part.

Je croise le regard de Gabriel, la jalousie fait naître une ride entre ses deux sourcils. Je choisis ce moment pour porter un toast aux retrouvailles de « Gaby et Becca ».

Après le café, alors que je m’apprête à quitter la pièce, Gabriel passe devant moi. Il caresse ma fesse gauche et comme pour me souhaiter bonne nuit, il se penche sur moi et me susurre discrètement :

– Tu es à moi.

Il part sans d’autres formes. Rebecca le suit, Charles file en me pinçant la joue. J’aide Magda à ranger la table. Je sens qu’elle veut me parler, mais qu’elle ne va pas pouvoir développer, alors elle regarde aux alentours comme si les murs avaient des oreilles et me dit :

– Vous avez assuré ce soir mon p’tit, mais méfiez-vous d’ELLE, elle broie les gens, c’est son talent, à commencer par Gabriel. Ne la sous-estimez jamais. Et si Gabriel et vous, c’est « sérieux », portez cette relation comme un diamant rare, quelque chose de solide, incassable mais jaloué et que l’on souhaite voler.

– Merci Magda.

– Vous pouvez compter sur mon aide pour le diamant. En revanche, si ELLE s’en mêle, vous serez seule mon p’tit.

\*\*\*\*\*

Je suis épuisée et chavirée. J'ai fait l'amour toute la nuit. Enfin, je n'ai « techniquement » rien fait, mais mon subconscient m'a mise en scène dans un film, celui où Gabriel et moi nous nous rejoignons en secret sur la table encore recouverte de notre repas du soir. Il fait sombre, tout le monde dort et il bouscule du revers de la main tous les couverts et assiettes pour m'asseoir. Face à moi, il me dévore de baisers, ses canines mordent mon cou frissonnant. Il soulève ma robe et me pénètre. Nous avons peur d'être surpris, semble-t-il, mais ça intensifie le plaisir. Gabriel s'enfonce toujours plus loin et je suis trempée. Soudain, la lumière nous éblouit, elle est si forte que nous sommes comme en plein jour. Je me réveille. J'ai l'impression d'avoir fait plusieurs fois ce rêve et d'avoir joui toute la nuit.

Hier soir, j'ai pu vérifier que son désir pour moi ne s'était pas éteint, au-delà de ses regards, mon rapprochement calculé avec Charles a aussi fait son effet. « *Tu es à moi.* » Oui mais, vous Gabriel, vous... n'êtes pas à moi.

Je fais un sort au petit-déjeuner de Magda, je ne suis décidément pas faite pour jeûner ! Aujourd'hui, je vais être studieuse et travailler sur mon manuscrit toute la journée. Ça me fera penser à autre chose.

Je retrouve Charles le nez dans une pile de vieux ouvrages. Il porte des lunettes de vue, imposantes, montures noires à la mode. Sa barbe de deux jours parfait son physique de poète maudit.

- Oh Héloïse... ou Élise, rappelle-moi ton prénom ?
- Je vois que l'amnésie de Rebecca est contagieuse !
- Je te charrie ! Mais elle nous a permis à tous de découvrir ton petit surnom « Hello ». C'est adorable.
- Oui quand on a 10 ans !
- Tu n'es pas beaucoup plus vieille !
- Oui forcément, pour un grabataire comme toi...

J'aime toujours les échanges ping-pong que j'ai avec Charles. Il me sourit, me sert un thé et nous entamons le marathon de mon apprentissage des vampires. Son statut d'ex-humain lui permet de comprendre mes interrogations, je veux TOUT savoir. Du premier vampire, aux évolutions, des sangs purs aux mordus. Existe-t-il encore de « vrais » sangs purs, après des années de chasse et de morsures ?

- Je vois que la multiplication de l'espèce et le croisement intergenre t'intéressent particulièrement. Tu as des projets avec Gabriel ?

Sa question me fait rougir. Je suis à mille lieues de penser à un quelconque avenir avec Gabriel. Je ne pensais pas, il y a encore un mois, pouvoir suffisamment aimer un homme au point d'avoir envie de lui faire des enfants. Ni même de rester avec lui toute la vie, alors, me projeter mère de vampires. Ça influencerait de devenir vampire et je ne sais déjà pas où je serai dans un an, alors... la vie éternelle. Je brûle de poser de nouvelles questions à Charles, mais je pense que sur le dossier Rebecca-Gabriel, Magda sera mon alliée.

Cette dernière nous rejoint à l'heure du déjeuner pour nous apporter des sandwiches. Nous parlons tous les trois une bonne partie de l'après-midi. Je les interviewe, Magda me pose des questions,

surtout sur ma mortalité. Elle est née vampire, une époque si lointaine que j'en ai le tournis. Elle me raconte comment son père avait choisi de se nourrir exclusivement du sang de ses ennemis. Elle est heureuse qu'il n'y ait plus de morts depuis les accords postguerre du sang.

– Il aura fallu aux vampires un millénaire pour se nourrir sans tuer des innocents. Le don du sang est une bénédiction et puis, avouons-le, ça fait moins de vaisselle à débarrasser !

Nous rions en chœur et sommes interrompus par des voix féminines qui s'approchent de la bibliothèque. Je reconnais la voix de Rebecca, grave et imposante, mais elle n'est pas seule. Quand elle entre, elle est accompagnée d'une jeune fille blonde. Elle a sûrement mon âge, théoriquement, je sais désormais reconnaître un vampire d'un humain en un clignement d'œil : yeux extrêmement clairs (verts pour les nés de parents vampires, bleus pour les mordus comme Charles), peau sans défauts, lisse, douce et une assurance hors du commun, celle des gens qui n'ont pas peur de l'avenir.

– Les amis, quelle ambiance ici ! Je vous présente mon amie, Solveig. Solveig, je te présente ma tendre Magda, Charles (méfie-toi, c'est notre Don Juan) et Hello, que nous hébergeons pour quelques jours pour ses recherches.

Solveig s'avance vers moi et me dévisage de haut en bas.

– Vous hébergez une humaine. Le délire quoi. Génial.

Solveig ressemble à une miniature de Barbie. Ses cheveux sont souples et denses, on la croirait née avec un brushing hollywoodien. Elle porte des baskets compensées, sur des chaussettes roses qui s'arrêtent aux genoux. Minijupe en jean, débardeur moulant laissant apparaître une poitrine dont le naturel pourrait être remis en question. Elle a de grands yeux bleus (une mordue) et des lèvres rose flashy. Je suis très étonnée de la savoir « amie » avec Rebecca.

Magda se lève et nous quitte prétextant de l'ouvrage, je ne pense pas que Solveig lui ait fait bonne impression. Charles ne décolle pas son regard de son décolleté qu'il ne quitte que pour lui lancer un « *Enchanté* ».

Je me risque à la question :

– Comment vous êtes-vous rencontrées toutes les deux ?

– Alors, c'est ultrasimple, j'étais au club quand...

– Ouh ! Je n'avais pas vu l'heure Sol. Dépêchons-nous, je dois te faire faire le tour des lieux avant notre départ avec Gaby.

Solveig est étonnée par la précipitation soudaine de Rebecca. Quant à moi, je ne retiens qu'une chose, le mot « départ » qu'elle vient de prononcer... Magda l'a évoqué aussi aujourd'hui, deux jours loin pour « *resserrer les liens* ». Des mots comme des couteaux. De nouveau seuls, Charles et moi, nous ne sommes plus très concentrés, nos raisons sont évidemment différentes.

– Cette Solveig est aussi jolie que vulgaire, non ?

– Ça n'a pas eu l'air de te déranger !

– Les filles de ce genre sont comme le feu. On a envie de s'y réchauffer mais elles se transforment rapidement en cendres. Ce n'est plus ce que je recherche.

– Et tu cherches quoi ?

– Une fille qui me hanterait sur la durée. J’ai des toquades amoureuses, ça ne dure jamais plus d’un mois. Enfin, pour l’instant.

La lumière rose dans la bibliothèque sonne la fin de la journée. Charles me regarde de ses grands yeux bleus. J’y lis de la mélancolie. Je suis triste aussi, Gabriel et Rebecca partent en voyage. Va-t-il l’embrasser, la toucher... cette idée me soulève le cœur. Charles me glisse une main sur la joue, se lève et part. J’observe le ciel par la verrière, je perds la notion du temps, il fait nuit quand je me décide à mon tour à regagner mes appartements.

Dans la chambre, je trouve une note manuscrite, mon cœur s’emballe, c’est Gabriel !

« *Ma chère Héloïse,*

*Je suis venu te dire au revoir avant mon départ, Rebecca m’a suggéré de vous laisser tranquilles toi et Charles, vous sembliez très proches selon elle. Je pars agacé Héloïse, je sais que la situation est complexe, mais je ne pensais pas que trois jours loin de moi suffiraient à t’éloigner à ce point. Nous n’avons pas eu le temps de parler depuis le retour de Rebecca. Je m’imagine que c’est difficile pour toi et que Charles t’est d’un grand soutien. Pour être tout à fait honnête, je ne suis pas sûr de supporter longtemps votre rapprochement.*

*Ton corps hante mes nuits. Le sais-tu ? Je revois tes tétons gorgés par l’excitation de mes va-et-vient en toi, je revois ta bouche haletante et je refuse de croire que tout ceci est du passé. L’évocation de ce souvenir gonfle mon sexe. J’ai envie de toi, je te veux. Pour moi seul.*

G. »

Gabriel me laisse seule avec ces mots. Alors que lui convole avec sa femme, celle qu’il a aimée et deuilée, il m’adresse cette note qui ressemble à une laisse. Il le sait, il vient d’allumer un volcan dans mon bas-ventre, il va m’obséder le temps de son absence et docile, je l’attendrai.

Je suis fâchée contre lui, comment ose-t-il me reprocher mon amitié avec Charles, qui plus est alors qu’il est le seul être qui m’offre un peu de tendresse ? Et puis, ne voit-il pas qu’il est un parfait alibi, un qui éloigne Rebecca de notre secret. Quel idiot !

Je déchire son mot en mille morceaux. Les confettis de sa missive décorent le plancher. Gabriel veut tout, le beurre et l’argent du beurre... Confuse, je fixe son « *J’ai envie de toi* ». Je touche mon sein qui se moque bien de savoir si Gabriel a le droit de me faire culpabiliser. Ce sein veut Gabriel, ce sexe, ce ventre aussi... L’envie de me caresser gronde, mais ma raison s’obstine, Gabriel ne peut pas me contrôler à distance, alors qu’à l’heure actuelle, il doit la dévêtir. Je m’endors non sans mal.

\*\*\*\*\*

Au beau milieu de la nuit, alors que la chambre est plongée dans une obscurité bleue, je me réveille, prise de frissons. J’ai froid. Si froid. Je me relève pour ajouter une couverture et vérifier si la fenêtre n’est pas ouverte quand soudain, je réalise que ce froid n’a rien à voir avec la température. Ce froid, c’est la signature de Gabriel.

– Gabriel, c’est vous ?

– J’attendais que tu te réveilles, j’ai toujours aimé te voir dormir.

Mon cœur s'accélère. Je chuchote.

– Mais que faites-vous là, vous êtes déjà rentré ? Y a-t-il un problème ?

– Oui et oui. Je suis rentré en prétextant un souci professionnel. J'ai promis de revenir vite. J'ai mis Solveig dans l'hélico, elle tiendra compagnie à Rebecca pour la nuit.

– Alors, quel est le souci ?

– Je m'en veux pour la lettre. Je suis toujours fâché pour cette histoire avec Charles, mais mes mots étaient rudes. Et puis, je ne vous embrasse à aucun moment, quand j'ai réalisé ça, j'ai su qu'il fallait que je rebrousse chemin.

Gabriel s'approche de moi, il prend mon visage entre ses deux mains et le rapproche du sien. Il chuchote à son tour...

– Je n'ai qu'une nuit, une seule pour le moment et je veux qu'elle soit à la hauteur.

Il glisse sa main le long de mon ventre, elle se pose sur mon sexe et se referme sur lui. Mon animosité se laisse envahir par mon excitation qui palpite dans sa main. Je ne veux plus parler et alors que je vois ses belles lèvres ourlées, je me jette dessus affamée. Nos langues glissent l'une contre l'autre, chaudes, humides, tendues par la longue attente. Je suis ivre alors que ce n'est que le début et une petite voix me pousse à profiter doublement pour me repaître du souvenir de cette nuit. Mes mains caressent les cheveux bouclés de Gabriel, ils ont poussé, je peux m'y agripper. Il continue d'empoigner mon sexe en ondulant, je suis déjà au bord du précipice, il l'entend et me soulève du sol pour me plaquer contre le mur de la chambre. Son torse est prisonnier de mes cuisses, je sens sa queue gonflée réclamer une sortie. En un geste, il dézippe son jean et me fend avec ardeur.

Un, deux, trois coups... je n'en peux déjà plus, je suis serrée, il étouffe en moi et râle de plaisir. Il me porte à bout de bras et je vois ses muscles qui se dessinent, mon amant est si fort, je me sens comme une poupée de chiffon dans ses bras et je griffe son dos pour pouvoir lui montrer mon pouvoir. Notre rencontre est sauvage, comme si les sentiments que nous avons éprouvés ces derniers jours trouvaient enfin un terrain pour s'exprimer. Colère, frustration, manque... une lutte se joue dans la chambre.

Gabriel me décolle du mur et me porte sur le lit, il marche et continue de m'embrasser avec rage. Une fois sur le lit, je le regarde coupé en pleine fougue. Il se déshabille, fait durer le plaisir. J'essaie de me relever pour l'aider, mais il me repousse contre le matelas. C'est lui qui mène. Il commence à déboutonner ma chemise, elle est à lui, je la lui avais volée lors de notre escapade. Il perd patience dès le deuxième bouton et l'arrache. Le tissu déchiré me serre la peau, petite douleur délicieuse. Face à mes seins, Gabriel perd pied. Il se met à les mordre et à jouer avec.

– Je vais te dévorer Héloïse.

Il embrasse, lèche, mord ma peau. J'ai la chair de poule, quand il fait glisser sa langue de mon épaule à mon lobe d'oreille. Il chuchote.

– J'avais un vieux compte à régler avec cette épaule, elle m'a nargué hier soir.

Il me retourne ensuite sur le ventre et me demande d'être à quatre pattes. Il commence par me

masser les jambes, puis me lécher les cuisses. Il ne résiste pas, quand les fesses vers le ciel, tout l'invite à me lécher là où je ne l'avais jamais été. Il prend mon cul dans ses mains et me goûte en gémissant. Je l'accompagne en me caressant.

– Tourne-toi.

– J'ai envie de jouir Gabriel.

– Tais-toi. Tourne-toi. Je veux être en toi, je veux sentir ton sexe se resserrer sur le mien. Je veux sentir ma queue dans ton ventre. Je veux te marquer. Jouir. Te faire hurler.

– Je suis prête. Allez-y.

La saillie de Gabriel est aussi violente qu'intense, il entre en moi en un éclair, sans ménagement. Je suis ruisselante et mon orgasme suit de près son entrée. Je hurle, comme il l'avait prédit, si fort que je n'entends pas sa jouissance, je profite de mon plaisir, comme si le temps se dilatait, chaque seconde me remplit, ce temps est éternel. Gabriel se couche sur moi, sa sueur témoigne de l'entrain qu'il a mis. Je me sens honorée et m'attache encore plus à cet amant qui débarque au beau milieu de la nuit parce que mon corps lui manque.

Nous nous assoupissons paisiblement sans un mot. À mon réveil, j'ai peur d'ouvrir les yeux et de réaliser qu'il n'est plus là. Je me tourne et vois ses grands yeux verts me sourire.

– Vous êtes là ?

– J'attendais que tu te réveilles. Mais je vais partir.

– Gabriel, je crois que nous devrions...

– Je n'ai pas le temps pour cette conversation. Je dois vraiment repartir.

– Je crois que j'ai toutefois le droit d'avoir des réponses.

– Je suis perdu Héloïse.

– Et moi ?

– Toi, tu es libre.

Gabriel m'embrasse sur la paupière. Tendrement. Avant de refermer la porte sur notre nuit, il me regarde :

– Héloïse, laisse-moi du temps pour gérer la situation. Un peu de temps, qu'est-ce que c'est ?

– Pour vous, rien, je sais, pour moi...

Il baisse les yeux et s'en va.

Jour 34, 07 h 20

Il n'y a pas de petits bonheurs. Peut-être doit-on accepter ce que la vie nous offre, ce qu'elle ne nous offre pas. Je dois prendre une décision, accepter les bribes de Gabriel ou les refuser et partir.



## 2. La voyeuse

Jour 38, 17 h 25

Je crois que le retour de Rebecca et Gabriel est prévu pour aujourd'hui. Je suis surexcitée rien qu'à l'idée de le revoir, depuis sa sensuelle visite nocturne, je me sens plus sereine. J'ai réfléchi, pesé le pour et le contre de la situation et j'ai décidé d'aller au bout quoi qu'il arrive, je n'ai qu'une vie après tout !

Avant, quand je lisais des histoires où il était question de « maîtresses », j'avais un avis plutôt tranché, les « briseuses de ménages » ne sont pas des filles bien. Elles ne se soucient que de leur bonheur et se moquent bien de piétiner des liens sacrés. Enfin, ça, c'était avant, je serai moins virulente à leurs égards aujourd'hui, depuis que je suis devenue à mon tour « l'autre femme ». Pourtant, ma situation est bien différente, Rebecca n'existait plus quand on a débuté notre aventure...

En revanche, Gabriel ne va pas pouvoir longtemps éviter notre discussion. Je sais ce qu'il endure, je comprends qu'il repousse ce moment. J'essaie de me mettre à sa place, bien sûr que tout ceci doit être compliqué à gérer, il y a trop de questions en suspens pour qu'il se projette dans un avenir avec moi. La première étant : qu'est-il arrivé à Rebecca ? Une question qui me taraude moi aussi, l'amnésie posttraumatique, je sais que ça existe, mais j'ai comme l'impression que Rebecca cache autre chose.

Tout est entre les mains de Gabriel aujourd'hui et j'ai décidé qu'il ne se passera plus rien de physique entre nous tant qu'il n'aura pas réglé sa situation avec sa « femme ».

\*\*\*\*\*

Je retrouve Magda dans la cuisine, elle décape le four et peste de ne pas avoir de superpouvoirs pour expédier ça en quelques secondes.

- Pourquoi êtes-vous depuis tout ce temps au service des autres ? Je croyais jusque-là que tous les vampires avaient eu le temps de faire fortune...
- Oh mais je suis riche, Héloïse !
- Pourquoi récurer le four ? Moi, si un jour j'ai beaucoup, beaucoup d'argent, je m'arrangerai pour ne plus avoir à faire de tâches ménagères.
- Chez moi, je ne nettoie rien. J'ai du personnel pour ça, ah, ah !
- Décidément, quelque chose m'échappe, Magda.
- C'est simple, je DOIS ce service - celui de veiller sur Gabriel - à ses parents. Ils m'ont sortie d'une situation... extrêmement délicate à l'époque, je me suis attachée à eux et comme j'avais eu, il y a quelques siècles, une expérience de gouvernante, c'est venu naturellement. Je ne ferais ça pour personne d'autre, c'est certain.
- Quelle situation délicate ?
- Ah, ah, Héloïse, vilaine petite curieuse ! Tenez, prenez ce plateau, c'est pour Charles et vous.

Régalez-vous. Rappelez-lui aussi que ses poches sont arrivées.

– Ses poches ?

– Oui, ses POCHEs, me lance-t-elle en plongeant ses yeux verts dans les miens.

– Ah...

– Oui.

Je m'avance gaiement vers la bibliothèque et j'entends les ricanements désormais familiers de Solveig. Je sais qu'elle passe beaucoup de temps à rôder dans cette partie de la maison, mais dès que j'arrive, elle s'envole comme un moineau. Je la retrouve assise sur le bureau central, en train de montrer, à un Charles qui pouffe, ses derniers achats. J'ai l'impression que mon a priori « Solveig = Barbie » n'est pas près de fuir. Je dois pourtant lui reconnaître une joie de vivre communicative, il serait peut-être temps de sympathiser.

– Bonjour tous les deux ! Mon dieu, Solveig, tu as dévalisé les boutiques. Quelle chance !

Pour être totalement sincère, je n'ai jamais été une femme « le-shopping-c'-est-la-vie ». J'adore m'habiller, me faire belle, mais je n'en ai jamais vraiment eu les moyens et ça n'a jamais été une priorité. Du coup, quand j'achète un vêtement, je m'assure qu'il sera bien sur la longueur. Mais il faut bien que je crée un lien avec la jolie blonde.

Solveig me regarde avec étonnement. Me prendrait-elle pour une intello incapable d'avoir des sujets de conversation légers ? Je ne suis pas la seule à avoir collé une étiquette sur l'autre, on dirait.

– Eh oui ! Tu as découvert mon péché mignon, Hello. Ça et les hommes, lance-t-elle en envoyant un clin d'œil à Charles.

– Montre-moi, ça me fait tellement du bien d'avoir une fille avec nous. Je t'adore Charles, mais sérieusement, à qui puis-je parler de mes envies de femme : comme celle de changer complètement de look.

– Ne me dis pas que tu veux être relookée sans faire appel à mes services ?

– Tu sais faire ça ?

– Tu rigoles ? C'est MON truc. Hum...qu'est-ce qu'on pourrait faire pour toi ?

Le moineau se transforme en pie. Elle me regarde avec ses immenses yeux bleus, il faudra que je lui demande un jour comment elle est devenue vampire. Je la vois réfléchir, sortir un carnet de notes en fourrure rose. Elle gribouille, fait la moue en mordant son crayon et se relance dans un dessin.

– Je ne vois pas ce qu'on pourrait changer chez Héloïse... Elle est très bien comme elle est.

Charles me regarde avec bienveillance.

– Tut tut tut Charles, personne ne dit qu'Hello n'est pas jolie, mais je pense qu'on peut toujours améliorer les choses. Les situations, les caractères... les physiques.

Elle me tend son carnet et je suis stupéfaite. J'y trouve un croquis de moi, visage sur une page, corps sur l'autre. Il est saisissant et les talents de celle que je croyais uniquement frivole sont indéniables. En un crayonné, elle a tout saisi de moi. Je me trouve belle sous ses traits et alors que je cherche ce qu'elle a bien pu changer/améliorer, je remarque qu'elle m'a considérablement raccourci

les cheveux. Ils sont dégradés et les longueurs ne dépassent pas mes lobes d'oreilles.

Charles me prend le carnet des mains et reste bouche bée.

– Tu as un si joli cou et crois-le, chez nous, c'est un compliment très sérieux.

– Je pense Héloïse que des cheveux plus courts feraient ressortir tout le potentiel sexy que tu planques maladroitement sous cette coupe raide et sans histoire, poursuit Solveig.

– Je suis bluffée Solveig. Merci pour cette nouvelle perspective, vite des ciseaux !

Nous terminons de défaire ses paquets, mules Chanel, carré Hermès, tout est noble, de qualité... Mais les couleurs choisies par cette pétillante poupée sont trop criardes pour moi. Un « relooking », OK, mais je reste une personne sobre qui ne se sent pas à l'aise dans le flashy. Je remarque un petit blouson Dior en cuir qui me fait de l'œil.

– Tu le veux ?

– Quoi ? ? Mais non, c'est à toi !

– Je l'ai sauvé d'une vente privée, il est vintage mais ce n'est vraiment pas mon genre. Il peut te donner un look plus rock si tu le « twistes » avec une robe en cachemire.

– Ah, ah, je n'ai pas ces moyens-là. Puis, pour ce que je sors...

– Oh. C'est vrai, j'oublie l'accord pleine lune. Mais tu sais, dans quinze jours, je vais t'emmener avec moi faire une nuit complète dehors, tu auras le droit de sortir à ce moment-là ! Puis, maintenant que j'y songe, il y a des moyens d'infiltrer le quartier rouge quand on est humain : si tu es journaliste, politicien ou diplomate, il n'y a pas de restrictions de sortie, je crois.

– Je vais me lancer dans la politique alors !

– C'est un peu du journalisme ce que tu fais Héloïse, poursuit Charles.

– Ne me faites pas rêver tous les deux, je RÊVE de bouger.

– Je suis sûre qu'on peut trouver un moyen Hello ! Bon, je file mettre tout ça dans mon dressing. Ce soir, Becca revient, c'est la fête !

Solveig s'éloigne gaiement. Charles jette un discret coup d'œil à ses fesses rebondies, il revient sur moi, je lui fais un clin d'œil.

– Oh, ça va Héloïse. Je suis un homme !

Il m'embrasse sur la joue, sans raison. J'ai le temps de humer son cou, Charles est coquet, il sent toujours extrêmement bon. Sa peau est douce, il est rasé de près. Il se lève et quitte la pièce. Seule au milieu de ces étages de livres, je perds courage et décide d'aller me dégourdir les jambes.

\*\*\*\*\*

En sortant de la bibliothèque, au lieu de prendre mon chemin habituel, je suis guidée par la voix de Solveig qui semble chanter à tue-tête. Je toque à sa porte. Elle m'ouvre, ravie de ma visite surprise. Elle porte une serviette sur la tête et un micropeignoir en satin rose. À ses pieds, les mules Chanel à pompons que j'avais découvertes plus tôt. Exit Barbie, Solveig a tout de la parfaite Playmate des années 1960.

– Oh Hello, entre, quelle surprise ! Avoue, tu t’es ravisée pour le blouson Dior ?

– Ah, ah, non. Je ne suis simplement jamais venue de ce côté-là, j’ai entendu ta voix, alors je me suis dit que j’allais venir te saluer.

– Mais entre. Oh, je sais ! Je vais te couper les cheveux, comme pour le dessin, tu vas voir, tu vas les bluffer ce soir !

– Je ne sais pas trop... tu sais le faire ?

– Fais-moi confiance. Comme sur le dessin. Promis.

J’entre dans l’immense chambre de Solveig. La décoration est tellement différente du reste de la demeure. Ici, c’est très luxueux mais dans un esprit minimaliste. Là où d’habitude, il y a du bois précieux et sombre, des consoles Louis XV et des portraits de famille poussiéreux, ici tout est gris perle, blanc et les meubles en pin me font penser aux revues de design nordique. Le canapé très « art déco » est posé sur un tapis de fourrure blanche. La table ovale à trois pieds, typique des années 50, semble chinée. C’est lumineux, clair et terriblement classe.

– Wahou, quelle magnifique chambre, la décoration est sobre et féminine. C’est comme si on avait matérialisé mes rêves de « chambre idéale ». Mon dieu, mais c’est un vrai ?

Je montre du doigt un long transat confortable orange que j’avais vu dans une émission de décoration branchée.

– La chaise Mourgue ? Tu te doutes bien qu’ici, tout est « authentique ». Nous sommes dans l’ancienne chambre de Rebecca. Elle a tout fait toute seule, c’est son boudoir, top classe, hein ?

– Comment ça ? Elle ne partageait pas la même chambre avec Gabriel avant sa « disparition » ?

– Ouh la, la, non, elle allait le quitter d’aill...

Devant mes yeux avides, Solveig s’interrompt. Elle a été briefée par Rebecca, j’en suis sûre et je viens de montrer un empressement suspicieux. Il faut que je récupère le coup.

– Ah oui, c’est vrai, Magda m’avait prévenue. Une seconde chance s’offre à eux du coup ! La vie est pleine de surprises.

– Oui, c’est vrai... Bon, alors, ces cheveux, on s’y met ?

Je n’en tirerai pas plus de Solveig et pour éviter toutes nouvelles erreurs, je me tais. Elle file dans la salle de bains chercher son nécessaire « à coupe mortelle » dit-elle et je m’assois sur le fauteuil Mourgue. En balayant des yeux la pièce, j’ai une certaine sympathie pour Rebecca, qu’elle ait des goûts similaires aux miens me fait penser qu’elle ne peut pas avoir une personnalité diamétralement opposée à la mienne. Le décor est si doux, il respire la tranquillité. La personnalité incendiaire de la grande rousse masquerait-elle une fragilité ?

La playmate resurgit dans la pièce, encombrée de multiples ciseaux professionnels, brosses rondes, plates, peignes, pinces, élastiques. Je rigole devant son air soudain très sérieux.

– Hmmm, avant de te couper les cheveux, déshabille-toi Hello !

– Euh... Pardon ?

– Ah, ah. Ne te méprends pas, tu es très jolie, mais tu n’es pas mon genre. Mon genre, c’est plutôt

grand beau gosse avec pectoraux et sexe immense.

– Je ne demandais pas tant de détails.

– Oh, ça va, Hello, ne fais pas ta prude ! Comment s'appelle ton ex ?

– Je n'en ai pas vraiment...

– Oh, my god... TU es VIERGE ? ? ? ?

Je prends le temps de la réponse, les gros yeux ronds de Solveig m'amusement.

– Oh non. Pas vraiment, disons que je ne suis jamais restée très longtemps avec quelqu'un. J'avais un copain au lycée, Michaël, mais bon, ça n'a rien donné. J'ai flirté avec un serveur de mon ancien travail sinon et un touriste français canon... pas vraiment une femme fatale.

– C'est fou, quand je te regarde, j'ai l'impression que tu es très épanouie sexuellement.

– Ah bon ?

– Oh oui ! Bref, j'ai tout un tas d'habits comme tu peux le voir et je m'obstine à acheter des vêtements sobres, alors que quand je porte autre chose que du rose ou du violet... je me sens triste. Alors, vas-y sers-toi.

Elle sort de sous son lit une malle XL en cuir et bois Louis Vuitton. Elle l'ouvre et mes yeux brillent : soie, cachemire, alpaga, daim... je caresse les étoffes, tombe sur une paire de Louboutin en cuir rouge.

– Je n'ai jamais vu autant de merveilles dans un seul et même endroit.

– Prends tout Hello, tu es trop rigolote avec tes yeux en forme de Noël. Je vais te la faire porter par Charles. La malle était destinée aux œuvres, tu n'as pas beaucoup d'argent, tu es mon œuvre ! Maintenant, en piste pour la transformation...

\*\*\*\*\*

Je quitte la chambre de Solveig une heure plus tard. Mes cheveux sont légers, ils bougent à chacun de mes mouvements et je sens l'air dans ma nuque. Je croise mon reflet dans la galerie qui me reconduit à la bibliothèque. Moi qui pensais que plus les cheveux étaient longs, plus grande était la féminité, eh bien, c'est le contraire chez moi.

Alors que j'observe le savant dégradé de Solveig dans le miroir encadré d'or fin, j'aperçois une porte derrière moi. A priori, c'est un miroir comme tous les autres, mais le liseré de lumière qui rase le sol me fait comprendre qu'il s'agit en réalité d'une porte secrète... Est-ce ma nouvelle coupe de cheveux qui fait naître l'audace en moi ? Je suis là depuis plus d'un mois et je découvre les pièces au compte-gouttes quand j'y suis autorisée ; aujourd'hui, j'ai envie de voir ce qui se cache derrière ce faux miroir, sans qu'on m'y ait invitée.

Je cherche la poignée, il n'y en a pas, alors je pose ma main, je pousse, j'entends un déclic et la porte se débloque. J'entre, timidement, en demandant s'il y a quelqu'un. Dès l'instant où je pose mon pied sur le tapis persan, je comprends que je suis dans « l'antre » de Gabriel. La pièce fait au moins 50 m<sup>2</sup>. Au centre, un bureau en ronce de noyer donne le ton : nous sommes dans un espace calme, pour travailler, méditer, s'isoler. Tout est très ordonné, rangé, trié. La papeterie en cuir noir donne de l'élégance, sous-main, pot à crayons, agenda, rien n'est laissé au hasard. Il y a un encrier et une

plume usée qui semble avoir beaucoup servi. À côté, reposent deux Mont Blanc, un cendrier avec un cigare cubain entamé posé dessus.

De l'autre côté de la pièce, entièrement tapissée de livres, quatre fauteuils club en cuir usé se font face, avec une desserte où sont disposées de nombreuses carafes en cristal. On se croirait dans le QG d'un club select, comme le Rotary Club, où pourraient se réunir des lords pendant que leurs femmes prennent le thé dans une pièce à l'écart.

Le déclic de la porte me fait sursauter. Gabriel se tient bouche bée dans le chambranle.

– Que fais-tu ici ?

– Oh Gabriel, je... pardon, je ne savais pas...

– Héloïse, pourquoi tu fouilles cette pièce ?

– Non, c'est faux, je ne fouille pas ! Une lumière m'a attirée... J'étais juste ébahie par ce bureau.

Gabriel s'empresse d'aller à son bureau. Il s'assure que le tiroir de gauche est fermé à clé. Son visage se détend, mais je lis la colère dans ses yeux.

– C'est chez moi. Tu dois apprendre à respecter les règles Héloïse. On ne t'a jamais appris cela ?

Je commence à fulminer intérieurement. Je ne suis pas fière d'être entrée sans accord, encore moins de m'être fait prendre, mais ce ton paternaliste avec moi, je ne le supporte pas.

– Je fais un pas en dehors des clous et vous remettez mon éducation en question ? Je suis seule, enfermée. Enfermée avec un homme que je désire et sa femme qui réapparaît après des années d'absence. Je dois assister à leur réconciliation, me taire, endurer, balayer les soupçons, sans trop me rapprocher de Charles, puisque ça vous dérange, accepter les visites nocturnes et les départs à l'aube. Et un jour, je commets UNE erreur, une erreur misérable et j'ai le droit à quoi, après quatre jours sans vous voir, une nouvelle coupe de cheveux pour vous plaire ?

Je suis rouge, en colère, essoufflée par ma criante tirade. Je traverse la pièce, bute contre un lampadaire en velours vert bouteille, le rattrape de justesse. Gabriel m'attrape le bras et me dévisage, je sens de la tristesse dans ses yeux.

– Je suis désolé.

– Ce n'est pas la première fois.

– Je viens de vivre des jours compliqués avec Rebecca.

– J'en suis désolée pour vous. J'espère que votre couple réussira à traverser la tempête.

Je dégage mon bras.

– Tu es si belle. Ton cou, je...

– Je retourne travailler.

Gabriel attrape ma nuque, y pose un baiser. Sa langue me caresse, je frissonne.

– Tu es si belle, touche.

Il prend ma main, la pose sur son pantalon. Je sens son sexe palpiter. Je suis obligée de me mordre l'intérieur de la joue pour ne pas succomber.

– J'ai du travail Gabriel.

Je quitte la pièce sans me retourner. Je ne m'attendais pas à ces retrouvailles. J'avais tout préparé dans ma tête et cet incident a gelé nos rapports. Gabriel me plaît et je lutte continuellement pour penser à autre chose qu'à « nous », mais il fallait que je lui dise ce que j'avais sur le cœur. C'est trop facile de s'en sortir avec des excuses et d'enchaîner avec le sexe. Trop facile. J'espère qu'il aura le loisir de réfléchir au ton qu'il a employé. Le soir même, je boude le dîner. Magda passe me voir, j'ai la tête dans les bouquins et je lui dis que je tiens l'inspiration sacrée. Elle rit, ne soupçonne pas mon agacement et revient avec un petit repas.

\*\*\*\*\*

Le lendemain, je suis calmée. Je repense aux yeux tristes de Gabriel. Aussi petit qu'ait été son baiser, il m'obsède. J'ai envie de lui, envie d'amour, de sexe, combien de temps vais-je encore dépendre de son corps ?

J'arrive très tôt à la bibliothèque. Il n'y a personne. Il doit bien y avoir huit mètres sous plafond et la verrière ciselée est à couper le souffle. J'emprunte l'escalier en colimaçon pour atteindre le premier étage où les rayonnages sont exclusivement consacrés aux livres sur « les origines ». Les avis divergent sur le sujet, je tire un coussin en velours et m'assois dans un coin. Les heures passent, le silence semble avoir élu domicile dans ma cathédrale de livres.

Soudain, la porte claque, deux personnes chuchotent. Je penche ma tête pour observer du haut de la balustrade qui ose troubler mon apprentissage. Et je vois Solveig et Charles. Mon premier réflexe est de couper mon souffle et de retirer ma tête. Assise contre la rambarde, je meus mon corps de quelques centimètres avec douleur pour me « cacher ». Veux-je les espionner ? Ne pas les déranger ? Des minutes s'écoulent, il est trop tard pour signaler ma présence. Morte de curiosité, je m'allonge, regarde en direction des deux jeunes gens.

Solveig est à sa place habituelle : assise sur la table d'étude. Charles est debout. Ils se parlent, leur voix résonne, j'entends tout et l'atmosphère est électrique.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Tu veux me soûler Charles ?

J'ai du mal à reconnaître la voix de Solveig, elle est plus sensuelle et femme que d'habitude. Il sert un whisky, je réalise qu'il est bien plus tard que prévu.

– C'est une idée. Mais je veux bien aussi te savoir en pleine possession de tes moyens.

– Gentleman qui ne veut pas abuser des jeunes filles ivres ?

– Ou homme qui veut voir danser le plaisir quand je te prendrai comme ça, dans quelques instants.

Charles joint les gestes à la parole, il écarte les cuisses de Solveig et colle ses hanches à elle.

L'image et les mots sont diablement sexy. Sans aucune pudeur, frontaux, alors qu'aucun baiser n'a encore été échangé. Leurs canines sont sorties, plus longues qu'à l'accoutumée, c'est aussi beau que terrifiant.

– Si tu fais ça, poursuit Solveig en ondulant, je serai tentée de m'échapper.

Elle se retourne, mime son départ à quatre pattes sur la table. L'effet escompté ne se fait pas attendre, Charles explose à la vue de la culotte blanche de Solveig sous sa jupe plissée d'étudiante. Il allonge ses bras, attrape la jolie poupée par le bassin et la ramène à lui. Elle gémit, comme pour se débattre, mais reste en position, visiblement très excitée. De mon poste d'observatrice, la vue est magnifique, en plongée sur le couple, je ne peux rien manquer de la scène, pourtant je détourne la tête, par pudeur... et par excitation. Je sens que je suis moi aussi brûlante comme eux.

Allongée sur le dos, je fixe la verrière, je tente de me concentrer sur des idées, les titres des livres que je vois, mais les bruits qui me parviennent d'en bas sont bien trop lourds de sens. La mélodie que se chantent Solveig et Charles est d'abord douce et étouffée, les souffles sont longs, gourmands, ils prennent leur temps. Solveig est la première à monter le ton, je l'entends gémir, surprise, la voix plus aiguë. C'est au tour de Charles de se laisser déborder par l'excitation. Sa voix est plus sombre, plus rauque, des interjections ponctuent son souffle de plus en plus court.

Mon cœur aussi s'accélère et alors que je me suis empêchée d'en voir plus, la symphonie de leur rencontre fait grimper la température de la pièce. Je jurerais que la verrière est embuée. Je pense à Charles, j'aimerais voir son corps, il doit épouser celui de Solveig avec majesté. Je ferme les yeux fort pour chasser leur image fantasmée de ma tête, mais mon excitation est trop grande, il faut que je les voie.

Je ne pensais pas pouvoir écarquiller les paupières à ce point. Charles est allongé sur le dos, ils sont sur la table. Ses muscles sont dessinés du cou aux chevilles, il a un corps de mannequin, de sportif... Il cache bien son jeu. Trempé de sueur, son torse luit délicieusement. Solveig n'a rien à lui envier. Elle est assise sur lui mais lui tourne le dos. Elle prend appui sur ses genoux et soulève son bassin avec grâce. Ses seins ronds et doux se balancent en cœur avec ses coups de rein. Ses cheveux tombent en cascade dessus et je suis avidement le parcours d'une goutte qui part de son nombril pour s'éteindre sur son sexe doré, rasé de près. Je suis la pénétration frénétique pour ne plus perdre une miette du spectacle et soudain, quelque chose d'incroyable a lieu. Alors qu'ils sont sur le point de jouir tous les deux, une vapeur dense les entoure, l'épaisse fumée blanche envahit la pièce. Je ne distingue plus rien. Soudain, des cris de délivrance me parviennent, je suis terrassée par la force de leur orgasme et je me sens pénétrée à mon tour.

Quelques minutes passent. La buée se dissipe, la température de la pièce dégringole.

– Eh bien Charles, enchantée.

– Tu m'as fait inaugurer la table, Sol.

– Je ne te crois pas, mais c'est gentil.

Ils parlent, décomplexés, en se rhabillant. Aucune caresse, tendresse, rien. Solveig regarde l'heure et explique à Charles qu'elle doit aller se doucher ; ce soir, elle sort avec Rebecca, comme au bon vieux temps où elles étaient seules.



- Tu me raconteras à moi pourquoi elle a disparu ?
- Oui. Peut-être. Pas maintenant.
- File.

Elle quitte la pièce. Charles se retrouve seul. Il remet en place les verres et les chaises. Il part pour quitter la pièce, éteint la lumière et lance à voix haute.

– Si j’en avais la possibilité, c’est avec toi que j’aurais aimé partager ce moment, Héloïse. J’ai pensé à toi pendant... N’oublie pas de fermer en sortant.

Il ferme la porte. Je porte ma main à ma bouche mortifiée. Je ne voulais pas qu’il sache, je ne voulais pas avoir à soutenir son regard ensuite. Je ne pourrai plus jamais le regarder en face. Cette déclaration me bouleverse, oh Charles, ce serait tellement plus simple si... Une petite partie de moi, infime, ne peut s’empêcher de rougir, flattée par les révélations de Charles.

\*\*\*\*\*

Une fois dans ma chambre, je retrouve la malle Vuitton de Sol. Je l’ouvre, un mot griffonné au stylo rose et qui sent la fraise m’est adressé.

*Je n’ai pas vraiment le droit d’être ton amie et ça me rend triste, mais sache que je te trouve vraiment chouette. J’espère qu’un jour, nous pourrons être copines.*

*Sincèrement,  
Sol.*

Qu’entend-elle par : « *Je n’ai pas vraiment le droit ?* » Je range le mot dans mon carnet. J’essaie tout de suite une nouvelle tenue : leggings en cuir, pull rouge asymétrique en cachemire et Louboutin rouges. Je suis soudainement une autre. Sol a été si généreuse. Le carnet tombe de la table. Je relis la première page et le besoin d’écrire s’empare de moi.

Jour 39, 22 h 59

Je ne sais plus trop bien où j’en suis, ni même celle que je suis. C’est comme si dix années me séparaient de mon ancienne vie. Peut-être que les choses qui m’ont été données à vivre sont formidables, mais ce soir, j’ai un vrai coup de blues. Je caresse mon nouveau pull rouge, ébouriffe mes cheveux courts, des Louboutin aux pieds... qu’est-ce que cette nouvelle vie ? Où est Héloïse ? Des torrents de besoins inédits naissent en moi tous les jours, ma sexualité a pris le pas sur mon caractère et j’ai envie de dévorer la vie à pleines dents. C’est comme si toutes ces années, j’avais cessé de vivre.

Tout ce qui m’arrive serait merveilleux si Gabriel était un homme célibataire, mortel... comme moi. Si nous étions dans un conte de fées, je n’aurais pas peur. La fin serait signée d’un « *et ils eurent beaucoup d’enfants et vécut heureux jusqu’à la fin des temps* ». Mais la réalité est plus sombre : moi, Héloïse, l’humaine, je suis la maîtresse de Gabriel, un vampire, éminemment riche mais surtout extrêmement marié. Il m’a appris le luxe, le plaisir, l’amour. Et la dépendance. Je ne vois pas comment tout ceci peut bien se finir.



### 3. Le quartier rouge

Jour 46, 06 h 50

Avant, je ne rêvais pas, ou alors je ne m'en souvenais pas. Peut-être étais-je trop fatiguée et que mon repos prenait le pas sur l'onirique. Mes nuits étaient courtes et pragmatiques : se coucher, dormir et se relever pour travailler. Depuis que je suis ici, pas une nuit ne passe sans qu'un rêve n'occupe mes songes. Cette quarante-cinquième nuit n'échappe pas à la règle. Je suis plutôt gênée d'ailleurs, car cette nuit a été brûlante, sauvage, merveilleuse, mais il n'y avait pas que moi et Gabriel. Charles nous rejoignait. Je n'ose y repenser sans avoir honte. J'aimerais avoir une amie à qui je pourrais tout raconter, la solitude me pèse parfois. En ce moment, Gabriel me fuit et je fuis le regard de Charles.

\*\*\*\*\*

L'ambiance dans la maison est électrique. Gabriel ne sort plus de sa tanière, je sens que Magda est très irritée et je n'ai pas vu Solveig depuis qu'elle m'a coupé les cheveux. Je fixe sa malle et réalise que je ne l'ai pas encore remerciée, son mot faisait allusion à notre amitié impossible, mais ça n'excuse pas mon impolitesse. Je remarque que tous ici ont une qualité commune indéniable, ils sont d'une extrême générosité. Ils donnent sans compter et même si l'argent n'a pas la même valeur pour eux, rien ne les pousse à donner tant. En m'offrant cette malle de fringues démentes, Sol a fait un pas vers moi, alors comment la remercier ? Qu'aime-t-elle le plus au monde... à part les hommes ? !

Perdue dans mes pensées, je n'entends pas Magda entrer. Elle grogne à voix basse et s'adoucit quand je lui offre un large sourire.

- Bonjour mon p'tit, tenez, vous avez reçu du courrier.
- Euh... d'accord. C'est curieux parce que personne ne connaît mon adresse.
- Et pourtant...

Magda me tend une épaisse enveloppe kraft. Elle est frappée d'un tampon du ministère de l'Intérieur. Je n'ai pas l'habitude de recevoir des « papiers officiels », mon cœur s'emballe, je suis inquiète. Magda s'assoit à côté de moi, elle n'a visiblement aucune envie de me laisser seule. Elle me tend une pince à chignon pour que je l'utilise comme ouvre-lettre. Je déchire le papier, lis les premières lignes et répète à voix haute certains mots :

- Demande... Accord pleine lune... journalisme... dossier étudié... commission... acceptée.

Magda, qui ne comprend rien, me prend la lettre des mains pour savoir de quoi il retourne. Elle la lit et me prend dans ses bras.

- Oh Héloïse, quelle merveilleuse nouvelle, vous devez être excitée, c'est fou, je ne savais pas que vous aviez fait une demande de sortie.

– Mais je n’ai rien demandé ! Rien.

Je cherche dans le document un indice et à la ligne « Demandeur – Garant », je vois inscrit le nom de Charles. L’idée de Sol pour que j’obtienne un laissez-passer pour poursuivre mes recherches a germé dans la tête de Charles. Il a fait la demande et j’ai été acceptée. Une carte de presse est jointe au courrier, il y a ma photo, mon nom avec en lettres grasses et noires : Autorisée – Niveau 4.

Je suis bouleversée et selon les angles, c’est de joie ou d’inquiétude, car Charles a eu la plus jolie attention à mon égard, je vais enfin pouvoir approfondir mon travail et avoir accès au quartier rouge. Et surtout, je n’ai plus aucune raison de rester enfermée et par extension, de rester tout court. Cette dernière pensée me trouble, Magda, face à mes interrogations, me caresse les cheveux.

– Vous avez le temps Héloïse, ne prenez aucune décision hâtive. Profitez-en, bougez et remerciez Charles. Si vous le souhaitez, je peux être votre guide.

– Ce serait un honneur Magda !

Encore en pyjama, je décide d’aller remercier Charles mais il est introuvable. Je pense qu’il est dans les draps de Solveig, mais je n’ai aucune envie de rôder dans cette zone, je ne souhaite pas croiser Gabriel si mal mise.

Je sautille de joie, fonce à la cuisine me faire un café et un planning. J’ouvre la porte de l’antre de Magda et je trouve Rebecca face à un expresso qu’elle fixe avec hargne.

– Bonjour Rebecca.

– Bonjour.

Je remarque que son maquillage a coulé comme si elle avait pleuré.

– Tout va bien ?

– Oui. Je ne vois pas pourquoi j’irais mal, ce n’est pas moi qui me promène comme une hystérique en pyjama.

– Je reviendrai plus tard.

– Vous n’êtes vraiment pas obligée de revenir.

– Quel est le problème Rebecca ?

– Votre numéro de sainte-nitouche ne prend pas avec moi.

Je suis bouche bée. Sur cet échange, Magda arrive, elle sent que l’ambiance est électrique. Rebecca me toise, puis se tourne vers Magda.

– Je t’aime bien Magda, mais si tu me fais un café aussi infect encore une fois, je vais finir par le prendre mal.

– Ouh, mal lunée à ce que je vois ! Tu peux le faire à ta convenance le café, tu sais...

– Je pense que c’est TON rôle ici. Tu préfères que je te rappelle ce que tu dois à notre famille ?

– À Gabriel ? Tout ! À toi ? Rien ! Rebecca, tu devrais aller te calmer plus loin, je te connais, tu vas dire des choses qui dépassent ta pensée.

Mouchée, Rebecca se tourne vers moi, je fuis son regard, mais elle me fixe. Magda me sourit

comme pour rassurer un enfant paniqué...

– Ne rêve pas Magda, Héloïse ne sera jamais ta nouvelle patronne, Gabriel aime les vraies femmes, il ne pourrait même pas éprouver du désir pour cette... humaine.

Rebecca se lève et quitte la pièce. Choquées, Magda et moi, nous restons mutiques. J'avais compris qu'elle était une femme de caractère, mais la méchanceté de ses propos à mon égard et à celui de Magda me laisse pantoise.

Magda jette la tasse de Rebecca dans l'évier. Je la sens sur le point d'exploser et je la stoppe dans sa vaisselle en posant ma main sur son bras. Elle se retourne, deux grosses larmes perlent sous ses yeux émeraude. Elle tente de se contrôler et fond en larmes dans mes bras. Je la laisse se soulager, je n'ai pas de mots, alors je lui répète que Rebecca doit être malheureuse et que tout finira par s'arranger. Elle renifle.

– Ça recommence. Comme avant. Je ne devrais pas bénir le temps où elle n'était plus là, mais votre arrivée était gage d'espoir pour nous. Et là, tout recommence.

Magda me raconte alors les mois qui ont précédé la disparition. Les disputes, l'absence de Gabriel, le comportement exécrationnel de Rebecca.

– Bon, je vous laisse terminer vos affaires et je reviens dans vingt minutes. Nous allons sortir toutes les deux. Et ça va nous faire un bien fou !

Magda me sourit.

– Mon p'tit, vous êtes un ange : MERCI !

\*\*\*\*\*

Je file dans ma chambre, une douche express, une des mille tenues fournies par Sol, j'expédie ma préparation en un quart d'heure et je retrouve Magda dans la cuisine. Ma poitrine fait un bond quand je la vois accoudée à la table du bar avec Gabriel. Il lui parle tout bas, la prend dans ses bras, l'image est tendre et maternelle. Ils lèvent tous les deux les yeux sur moi et me sourient. Je reçois cet amour de plein fouet et j'ai à mon tour les larmes aux yeux. Je me croyais seule mais j'ai à nouveau retrouvé une famille, une minuscule, en forme d'espoir. Depuis le décès de mes parents, j'étais une orpheline de l'amour, ces deux êtres m'ont ouvert leur cœur, alors que nous ne faisons pas partie du même monde. À cet instant précis, je suis heureuse, comme je ne l'ai pas été depuis un moment.

– Bonjour, vous, me lance Gabriel.

Je sens dans son ton que l'incident du bureau est derrière.

– Bonjour Gabriel, je suis contente de vous voir ! Magda, ça va mieux ?

– Oh oui. C'est grâce à vous deux d'ailleurs !

– J'ai appris la grande nouvelle, Héloïse. Tu vas pouvoir sortir !

Gabriel me regarde comme lui seul le fait, en me déshabillant. Magda en profite pour s'éclipser, elle me prévient qu'elle sera prête dans quelques minutes.

– Oui, c'est une grande nouvelle et surtout une belle surprise de Charles. Je ne savais pas que les humains étaient autorisés dans le quartier rouge.

– Je le savais, mais je ne pensais pas que tu entrais dans une des catégories autorisées. J'aurais dû mieux me renseigner. Tu es heureuse ?

– Heureuse, curieuse aussi. J'ai déjà écrit une centaine de pages et j'ai le double en notes et interviews. Nous avons tous cohabité tellement longtemps sans se connaître, dans la crainte, dans l'ignorance.

– Tu as lu l'essai de Léopold Black, *Du sang sur les mains* ?

– Non.

– Je vais te le prêter, j'ai un exemplaire original dans mon bureau.

– J'ai vu que tu n'avais pas à envier la grande bibliothèque... À ce propos, je suis désolée Gabriel... je ne voulais pas troubler ton lieu.

– C'est moi qui te présente mes excuses, tu as eu raison d'être fâchée.

Gabriel se lève du tabouret de bar. Il s'approche et caresse mes cheveux.

– Je n'ai même pas eu le temps de te dire combien tu étais jolie. Cette coupe, c'est toi : pétillante, vivante et diablement sexy.

– Merci.

Quand Gabriel est près de moi, je rougis irrésistiblement. Il m'intimide, j'enfonce mon menton dans mon cou.

– Embrasse-moi.

– Gabriel, on risque de nous surprendre.

– Tu n'as pas envie ?

Il approche sa bouche à quelques millimètres de la mienne. Mais respecte cette infime distance pour me torturer. Je sens son souffle froid caresser l'ourlet de ma lèvre. Il me sourit, ses dents ivoire qui m'ont tant mordue me manquent.

– Gabriel...

– Héloïse ?

– Magda m'attend.

– Ma langue aussi.

Il humidifie ses lèvres. C'est l'attaque de trop, je brise le minuscule écart et l'embrasse fougueusement. Ma bouche est brûlante et lui conte combien je l'ai désiré ces derniers jours. À son tour, il me pénètre et me mordille. Nos langues se lient, s'attisent. Ce baiser est merveilleux, mon cœur bat dans mon ventre et je dois me reculer pour reprendre mes esprits. Gabriel s'approche.

– Aujourd'hui, tu vas vivre une nouvelle expérience.

Il me tend une carte noire.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Tu as perdu ton travail au bar. Tu n'as pas un sou et je suis ton mécène. Tu veux comprendre les vampires ? Écrire un livre qui s'approche le plus possible de la réalité ? Vis comme eux, comme si l'argent n'était rien.

– C'est une carte bleue ?

– C'est une carte noire. C'est le même fonctionnement mais sans plafond.

– Je ne peux pas accepter. Je ne supporte pas l'idée d'être entretenue.

– Héloïse, cesse de penser à l'argent de cette manière. Si je t'offrais un croissant, tu le mangerais sans culpabilité. À notre échelle, offrir une carte noire, c'est la même chose. Mets-toi dans la peau des miens.

Gabriel quitte la pièce et j'observe la carte. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ces femmes vénales qui sortent avec des hommes pour leur argent. Les fameuses maîtresses qui, à défaut d'avoir l'alliance, ont la Porsche. Mais les arguments de Gabriel se valent, l'argent n'a pas de limites et donc plus de valeur.

Magda m'attend dans l'entrée. Elle ouvre la porte et nous nous retrouvons sur un palier. Elle appuie sur un bouton et deux immenses portes s'ouvrent... Je vais enfin sortir. Dans l'ascenseur, je comprends que nous allons au sous-sol. Le parking est immense. Il y a une vingtaine de voitures au sous-sol. Elles sont pour la plupart sous de grosses couvertures douces. On se croirait dans un musée tellement les styles varient : Mustang, Mercedes, Bentley, Porsche...

J'aperçois Charles de loin et je ralentis. Je suis gênée, pour la bibliothèque, mais aussi à cause du rêve. Mais Magda est là et il faut donner le change.

– Alors, qu'est-ce qu'on dit ?

Je saute dans les bras de Charles.

– Que c'est toi le plus fort, drôle, intelligent, gentil de la terre !

– Jeune fille, faites la queue, j'ai mon lot de demoiselles amoureuses.

– Charles, du plus profond de mon cœur d'humaine : MERCI.

– Oh, tu sais, j'ai pas fait grand-chose. Je t'ai préparé ta coccinelle Magda, pourquoi t'entêtes-tu à conduire cette grosse capricieuse ?

– Parce qu'elle est jaune, pardi !

Magda a retrouvé sa bonne humeur. Une fois à la voiture, je réalise que les vitres sont plus épaisses, comme dans la bibliothèque et le dôme. Magda m'explique que ça a révolutionné leur vie, qu'avant, ils étaient des oiseaux de nuit, mais qu'ils cherchaient à créer un verre permettant d'occulter les rayons, tout en laissant pénétrer la lumière, et qui soit solide pour éviter les accidents.

– Je suppose que la personne qui a inventé ça est l'homme le plus riche du monde ?

– C'est le père de Gabriel. Effectivement, il est richissime.

\*\*\*\*\*

Je vois Charles nous saluer de loin dans le rétroviseur. Les portes blindées s'ouvrent et la lumière entre dans le sous-sol. Je retiens ma respiration, Magda file à vive allure. Nous nous retrouvons dans un grand parc, je vois enfin la maison de l'extérieur. C'est un château, immense, typiquement européen. Magda roule trop vite pour que je puisse compter les étages, mais j'étais à mille lieues de me douter que je vivais dans un endroit si beau, aussi grand. Magda m'observe, amusée.

– Eh bien, ça fait plaisir de vous voir comme ça, on dirait une enfant qui découvre pour la première fois la neige. Gabriel a la plus belle demeure de la ville.

– Je vois ça ! Où allons-nous ?

– Passage Melvin, c'est le poumon commercial du quartier rouge, l'ambiance y est euphorique.

Nous entrons dans un tunnel de verre, il s'engouffre dans la terre, la descente est longue. Magda se gare, je sors de la voiture, difficile de croire que nous sommes en sous-sol, puisque je vois le ciel à travers la verrière.

Il y a foule, des hommes et des femmes de tous les âges circulent et j'ai le sentiment d'être régulièrement regardée, Magda me demande d'accrocher mon badge à ma veste pour ne pas « *agacer les paranos* ».

Le fameux passage Melvin me donne le sentiment d'être à Paris, sur les Champs Élysées, boutiques de luxe, épicerie fines, bistrot Belle Époque. Deux choses me frappent immédiatement : tout le monde est très beau, tout le monde est « habillé ». Magda m'explique que les vampires sont des séducteurs, qu'ils aiment plaire et travaillent leur apparence.

– Ils déteignent sur moi Magda.

– Oui, vous avez changé depuis votre arrivée, mais ne vous excusez pas ! Être féminine, vouloir plaire, ce n'est pas - chez nous - honteux. Allez, vous avez la carte noire, commençons la leçon.

Nous nous retrouvons devant un grand magasin à faire pâlir Bloomingdale's. Les portières design s'ouvrent à notre entrée. Je suis ébahie, luxe et raffinement flottent dans le calme de cet endroit. Le lustre central illuminant les quatre étages de la boutique est en or, les pampilles en pierres précieuses apportent des éclats multicolores au tout. Magda me tire par la manche, il est temps de dépenser, elle me demande en une heure d'acheter tout ce que je vois et qui me plaît. L'exercice ressemble à un rêve d'enfant et me donne le tournis.

Pour éviter de s'encombrer, des télécommandes sont disponibles à l'entrée, il suffit de « scanner » les articles souhaités, de rendre la télécommande à la caisse, de payer avec la fameuse carte et les produits seront livrés dans l'heure. Les joues en feu, défiée par une Magda amusée, je la laisse sur les fauteuils massants dernier cri.

Chaussures, lingerie, chapeaux, robes, bijoux, montres... je suis incapable de me laisser aller. Je regarde les prix, je tergiverse, je n'ai pas le réflexe « achat coup de cœur ». Au bout de vingt minutes bredouille, je m'accoude à la balustrade et fixe le grand lustre qui irradie de mille couleurs. Comment faire ?

Je regarde à l'étage du dessous et j'aperçois le rayon hi-fi. Un ordinateur portable beige est exposé, il a l'air léger, il est beau... J'en ai besoin pour travailler ! Je cours au quatrième étage, je le



regarde, mon cœur bat... Je le scanne. Je tombe sur un ouvre-lettre en cuir noir qui me rappelle le bureau de Gabriel, ce sera mon cadeau. Je descends à l'étage vin et spiritueux et achète une caisse millésimée à Charles, je file aux vêtements et j'aperçois l'arrivage du jour de chez Chloé, un manteau rose bonbon fait pour Sol. À la bijouterie, j'achète un ras-de-cou émeraude de la couleur des yeux de Magda.

Il ne me manque plus que Rebecca. Je pense à sa chambre et alors que je ne croyais pas la connaître, au rayon déco, je vois tout de suite ce qui lui plairait, parce que ça me plaît. Une lampe, pieds compas, taupe.

58 minutes, je dois rejoindre Magda, mais devant l'enseigne française Chantal Thomass, je scanne à la volée un bustier rouge merveilleux. Le temps d'inscrire ma taille, 59 minutes ! J'arrive épuisée auprès de Magda. Cette dernière m'attend une limonade à la main.

– Alors, épuisant ?

– Pire. Mais, magnifique.

– Allez, allons payer et rentrons, ça fait déjà beaucoup d'émotions pour une première sortie.

\*\*\*\*\*

Une fois dans ma chambre, je m'empresse de noter avidement tout ce que j'ai vu, peur d'oublier, peur de me réveiller, peur de ne plus y retourner. On frappe à ma porte, mes paquets peut-être ?

– Héloïse ?

Refroidie par ma dernière entrevue avec Rebecca, j'hésite à ouvrir. Toujours derrière la porte, elle poursuit.

– Les humains émettent une chaleur à laquelle nous sommes sensibles. Ouvrez-moi Héloïse, j'ai des excuses à vous faire.

J'ouvre, non sans crainte. Rebecca gratte machinalement le bois du chambranle de ses longues griffes rouges.

– Héloïse, je tiens sincèrement à m'excuser. Mon retour ne se passe pas comme prévu, Gabriel et moi... c'est... je n'avais pas à vous parler ainsi. J'ai des sautes d'humeur, je le sais, mais là, je suis allée trop loin.

– Entrez.

– Tenez déjà, votre invitation pour le bal.

– Le bal ?

– Oui, vendredi prochain, j'ai envie de voir mes amis, de faire la fête... pour mon « retour ». Vous êtes invitée, votre invitation est sous votre oreiller.

– Oh.

– C'est un bal déguisé, sur le thème « Ni humain, ni vampire ».

– Ça va changer notre quotidien.

– Bon, je vais être claire avec toi, on peut se tutoyer ?

– Bien sûr.

– Je ne sais pas ce qu’il se passe avec Gaby, je ne sais pas ce qu’il s’est passé, ni même ce qu’il se passera. J’ai simplement l’impression d’être arrivée comme un cheveu sur la soupe. Idiote, je m’attendais à un feu d’artifice, mais Gabriel est distant. Et puis, je ne sais même plus moi non plus où j’en suis dans mes sentiments.

– Je ne veux pas trop m’immiscer dans les coulisses de votre couple.

– Je comprends. Excuse-moi pour ce matin.

– Pas de souci.

– Mais sache une chose quand même Hello, tant que j’aurai le sentiment que le feu est encore possible sous les cendres de notre couple, je me battrais pour Gaby.

Ses derniers mots refroidissent l’ambiance, encore une fois, Rebecca reprend vite l’ascendant et de femme qui se repent, elle redevient rapidement la menaçante. Je lui souris, elle quitte la pièce.

Je ne la comprends pas, quelle est sa stratégie ? Est-elle bipolaire, que cherche-t-elle à faire quand elle me présente des excuses pour terminer sur une menace ? J’ai hâte de la voir au milieu de ses amis pour comprendre. Je ne suis pas sûre au vu des tensions larvées que ce bal soit une bonne chose.

On refrappe, cette fois-ci, ce sont mes paquets. Non sans mal, je les cache dans la maison. Cuisine, bibliothèque, salon rouge... je me sens comme le père Noël.

\*\*\*\*\*

Le soir même, tout le monde est réuni dans le salon rouge pour dîner. Magda a trouvé son cadeau tout comme Charles :

– Tu sais, comme tout le monde a des sous, personne ne s’offre plus rien. C’est vraiment classe de ta part, me lance-t-il.

– Oh, mais je n’ai aucun mérite, dépenser pour les autres, c’est plus simple que pour moi-même. Sol, Rebecca et Gabriel n’ont pas encore trouvé leur cadeau...

– Quoi, j’ai un cadeau moi aussi ? s’excite Sol.

Magda décide que le plat principal ne sera pas servi tant que les autres n’auront pas trouvé leur cadeau. Je donne des indices à Sol qui trouve le paquet Chloé très rapidement sous le canapé.

– OH, MON DIEU. Je l’ai vu aux galeries aujourd’hui, ils n’avaient plus que des grandes tailles, j’étais furieuse. Merci Hello, il est SI ROSE !

– Pas de quoi Sol, tu m’as offert une nouvelle tête. À toi, Rebecca.

– Hum, tu m’intrigues.

– Ton cadeau se trouve dans le vestibule de l’entrée. Toi, Gabriel, quelque part dans la salle de bains du premier.

Les deux se lèvent comme deux enfants, Charles et Magda rient de bon cœur pendant que Sol porte son manteau, alors que le feu offre une température tropicale à la pièce.

Quelques minutes plus tard, Rebecca revient son portable à la main, elle montre la photo de la lampe, elle est ravie.

– Pile ce que j’adore !

Gabriel revient avec son ouvre-lettre en cuir. La lame est fine, élégante. Cette alliance cuir et métal lui va si bien. Il sourit. Il a trouvé mon mot : *Voici un petit cadeau. Mais le vrai, je le porte sur moi, sous ma robe, j’ai hâte que tu le découvres.*

Le reste de la soirée se déroule à merveille. Rebecca demande à Gabriel si ça ne le dérange pas qu’elle passe la nuit avec Sol pour organiser le bal.

Le vin me tourne la tête et j’ose imaginer une visite nocturne. Un frisson me parcourt et Magda me demande comment je peux avoir froid. Tout le monde regagne ses appartements. Gabriel et moi, nous accompagnons Magda à la grille du parc, il souhaite me faire visiter le jardin. Gabriel sort une télécommande de sa poche, il vise le ciel et toutes les lumières du parc s’éteignent.

Le soir est noir, sans lune, nous ne distinguons plus rien. Sa main prend la mienne et nous marchons ensemble en silence. L’air est froid, mais Gabriel me fait oublier que je ne porte qu’une robe.

– Héloïse, je veux mon cadeau.

– Il fait trop noir pour que je te montre.

– C’est toi mon cadeau.

Gabriel m’embrasse fougueusement. Il m’allonge sur l’herbe, ses gestes sont pressés. Comme si j’avais été sur pause depuis notre baiser ce matin même, je suis immédiatement rallumée.

Il ôte ma robe et je me retrouve en guêpière et porte-jarretelles. Je lui prends la main pour lui faire découvrir à l’aveugle cette tenue diabolique.

– Touche. Mes seins sont emprisonnés, c’est du satin, rouge. Le liseré est en dentelle noire.

Il caresse ma peau, dès que je bouge. Gabriel malaxe mes seins en gémissant, je fais glisser sa main sur mon ventre.

– Tu vois, la structure est rigide, elle me serre aux hanches pour faire ressortir mes seins, touche.

Gabriel respire fort, il boit mes paroles. Je descends sa main qui rejoint bientôt mon sexe. Un bustier, c’est suffisant, du coup, je n’ai pas mis de sous-vêtements. Gabriel masse mon sexe déjà humide. Il approche sa tête et y dépose des baisers d’abord sages et de plus en plus effrontés. Bientôt sa langue rencontre mes grandes lèvres gonflées d’envie. De la pointe de sa langue, il les énerve, les agace, les cherche. Avec un doigt, puis deux, il me fouille en même temps.

J’ai du mal à respirer, je comprends toute la charge érotique du corset. Serrée, je suis obligée de respirer prestement, ce qui augmente mon plaisir. Gabriel me fait taire en appuyant son autre main sur ma bouche.

– Tais-toi ou j’arrête la torture.

Docile, je tente de contrôler mes gémissements. J'ondule et mes fesses se frottent à l'herbe fraîche. Le contraste de température est saisissant, j'écarte les jambes pour que Gabriel s'enfonce plus en moi. Je caresse ses boucles pendant qu'il me lèche. Sa langue est vigoureuse, dure et mouillée de mon plaisir et de sa salive. Il me dévore et ralentit parfois le rythme pour que je me cambre jusqu'à sa bouche, suppliante, pour qu'il continue à me goûter.

– Tu vas jouir et tu vas devoir étouffer ton cri ma belle. On risque d'être surpris, imagine. Tais-toi et jouis fort.

La tête de Gabriel fond sur moi. Il durcit le bout de sa langue et attaque frontalement mon clitoris. Jusqu'au coup de trop, toutes les veines de mon corps se gorgent de sang, je suis électrifiée et mes poils se hérissent, le plaisir est infini, indescriptible, mes jambes serrent son crâne, je tremble et crie silencieusement, alors qu'une larme de pur bonheur roule sur le côté. Le paradis, le septième ciel. Gabriel s'écarte, embrasse l'intérieur de mes cuisses, je tremble encore. J'ai envie de pleurer tellement ce que je viens de vivre physiquement est inouï. Un flot d'amour envahit mon cœur et je me lève pour me jeter sur cet homme. Je le serre fort contre moi ; amusé, il rit de ce câlin maladroit.

– Gabriel, je t'aime.

Il est estomaqué au point de ne pas s'apercevoir des lumières qui se sont rallumées. Nous nous regardons avec amour.

– Oh, putain, merde.

La voix de Sol nous glace le sang. Elle se trouve derrière Gabriel et nous fixe furieuse. Alors que j'essaie de balbutier. Elle me jette un œil noir de haine. Elle enlève son manteau rose et le jette par terre sans un mot.

Elle court en direction de la maison et rentre à l'intérieur en claquant la porte. De grosses larmes salées inondent mes yeux. Je ne sais pas si c'est la honte, si c'est la découverte qui sonne la fin d'une histoire ou si c'est la peur qui fait naître ce torrent. Je n'arrive pas à m'arrêter et Gabriel me serre contre lui.

Jour 47, 01 h 20

Je crois que c'était mon dernier jour ici.

**À suivre !**  
**Ne manquez pas l'épisode suivant !**

## ***Mords-moi*** - Volume 3

Héloïse prend une grande décision, celle de devenir vampire. Par amour certes, mais aussi parce que les valeurs de ces êtres qu'elle côtoie depuis quelques mois résonnent profondément en elle. Elle veut également appartenir à Gabriel, mais le chemin est long, d'autant que le couple se heurte à des difficultés imprévues et à des ennemis inattendus. Qu'Héloïse reste humaine ou devienne vampire, il n'est pas certain que le couple pourra accéder au bonheur auquel il aspire. Que leur réserve l'avenir ? En ont-ils seulement un ensemble ?

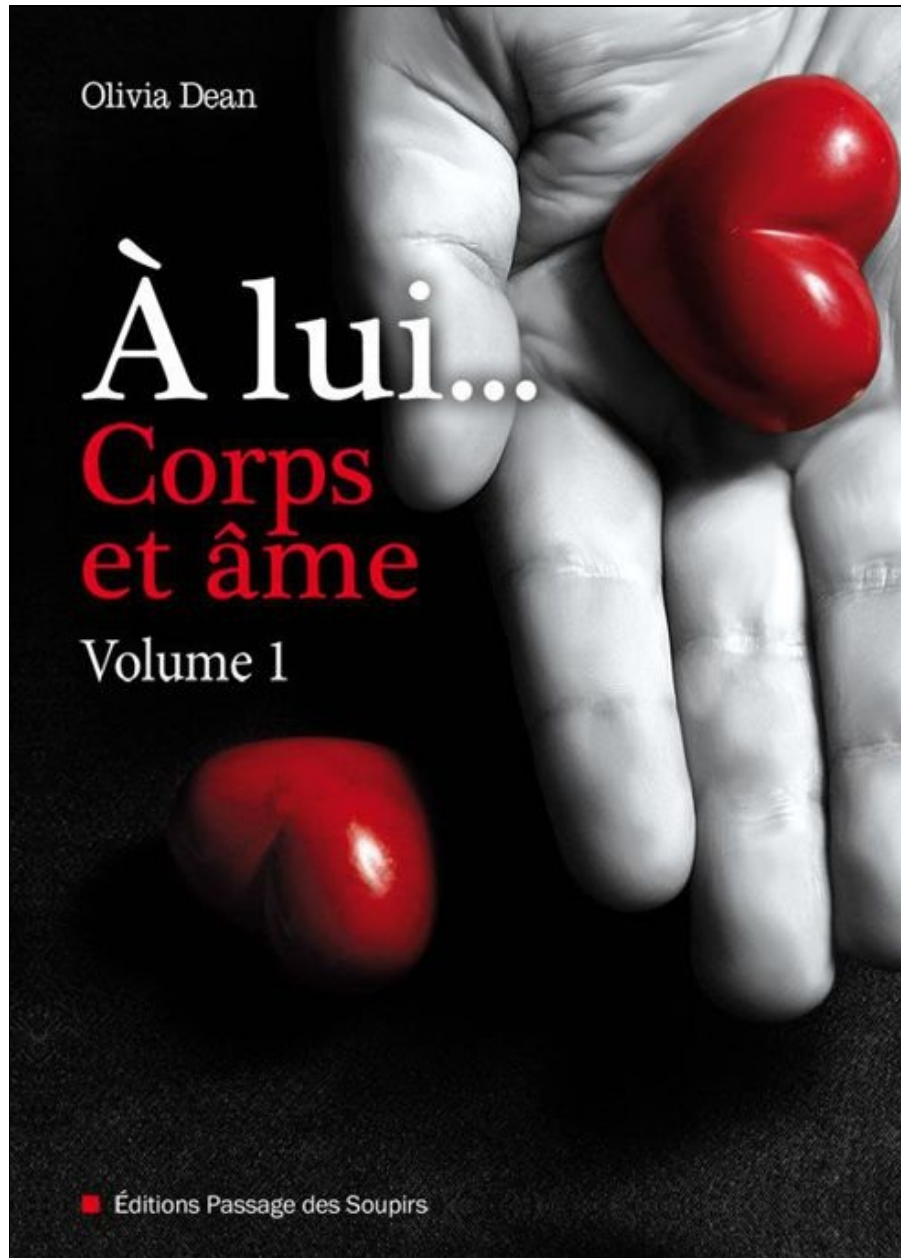
Avec ce troisième volet des aventures d'Héloïse et Gabriel, Sienna Lloyd frappe un grand coup. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée entre Twilight et Cinquante nuances de Grey !

**Egalement disponible :**

## **A lui, corps et âme**

*" Sans aucun doute le plus grand roman érotique paru depuis Cinquante Nuances de Grey "*

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

## Toute à lui

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

